

POURQUOI IL FAUT AVOIR LU WATCHMEN d'Alan Moore, Dave Gibbons et John Higgins

Parce que c'est vachement bien.

Merci d'avoir lu cette chronique, allez, au revoir.

Naaaaaaann... j'déconne.

En fait, trois grandes raisons :

1-Watchmen, fait partie, avec le Batman de Franck Miller, de ces livres qui ont fait entrer les comics dans un autre univers. De fait, on passait d'histoires pour adolescents boutonneux et masturbateurs admiratifs de « by Jove », « je t'aurais sale méchant », à un média capable de raconter les affres du monde et de l'humanité. Watchmen parle aux adultes et ça se voit.

2- l'histoire de Watchmen est complexe et la lecture compliquée. Différents arcs narratifs emmènent le lecteur vers l'histoire proprement dite, mais il y a aussi des extraits du journal intime de Hollis Mason, l'étude du phénomène Dc Manhattan par Milton Glass, l'analyse des récits de Black Freighter, le compte rendu psychiatrique de Walter Joseph Kovacs, des extraits du journal New Frontiersman, des rapports de police, des propositions marketing de Veidt industrie. L'histoire elle-même n'est pas sur une temporalité linéaire, mais ponctuée de flash-back. Comme cela ne suffisait pas, un petit groupe d'hommes (jouant les candides spectateurs et subissant sans comprendre l'histoire de Watchmen) ramène le récit sur un terrain réaliste, alors même qu'il est ponctué d'extrait d'une BD racontant comment un homme franchit peu à peu toutes les limites humaines dans le but de sauver son épouse (spoiler : double récit accentuant le thème même de Watchmen).

Comme ça, ça fait beaucoup, mais en fait, tout s'organise au fur et à mesure qu'on rentre dans l'histoire.

3-Les personnages ne sont plus des stéréotypes en collants lycra (même si parfois, la colorisation pique un peu les yeux). De NightOwl à Ozymandias, de Rorschach à Silk Spectre, tous ont des personnalités complexes, des raisons qui les font agir, et peu, sont exempts de défauts. La limite entre les bons et les méchants est fine comme du papier cigarette et es dérapages, fréquents. C'est même cette dualité entre le bien et le mal qui est la raison d'être de cette BD, ou plutôt, cette zone de flou qui permet aux enfoirés de faire le bien, et aux parfaits d'être des monstres. Que représente l'humanité pour un dieu, que faut-il faire d'abominable pour sauver les hommes, jusqu'où faire confiance à la justice pour traiter la perversion ? Pas des questions légères, légères.

Donc, oui, Watchmen est un putain de bouquin, complexe, posant plus de questions qu'il n'en résout, et qui prouve que ce n'est pas le média qui fait la qualité d'une œuvre, mais bien son contenu.

Alors, avant de voir la prochaine série HBO (qui s'annonce comme une suite ??????)

Lisez Watchmen